



Maisons Don Bosco
Service Formation

Ressources



**Ce document est diffusé par le site de
l'association des Maisons Don Bosco
sur le site www.maisonsdonbosco.eu.
il ne peut être diffusé sans accord préalable.**

QUAND LES RELATIONS JEUNES-ECOLE-FAMILLE SONT COMPLIQUEES

F. LE CLERE¹

PRESENTATION DU VALDOCCO – Quelques liens pour faire connaissance !

www.levaldocco.fr

Rapport 2019 : <https://fr.calameo.com/read/00556580058dcf2b03263>

<https://www.facebook.com/pages/Le-Valdocco/488729907886641>

OUVERTURE

En fait, je ne devais pas être là devant vous pour parler de cette question de la famille. Ben non, parce que j'avais d'abord proposé à Emmanuel Besnard qui devait partager son travail mené à Valdocco Nice autour des Thé-Parents avec Valérie Frambéry, psychologue du Lycée Don Bosco Nice. Et puis, il aurait pu parler aussi ce qu'on appelle la concertation clinique avec les parents. J'en dirai deux mots. Et puis, c'est Marie Jarry Lacombe, la directrice d'Argenteuil qui aurait pu vous parler du travail avec les parents d'adolescents en grande fragilité, en lien avec l'école. Nous conduisons un accueil de jour pour des gamins « troublés/ troublants ». Mais, je ne sais pas pourquoi ils avaient chacun des bonnes raisons de ne pas être là et de me laisser la place pour partager quelque chose du Valdocco. Bon je crois qu'ils avaient quelques histoires de famille à régler !! Famille au sens large !

Me donner à moi la parole sur la famille c'est un peu risqué, j'ai mis du temps à comprendre que les enfants avaient une famille, qu'ils se construisent dans des liens d'attachement profond à leur famille, à l'histoire de leurs parents, à l'histoire de la fratrie. En fait, comme éducateur de rue j'ai longtemps travaillé sans prendre en compte cette dimension familiale dans l'accompagnement des jeunes. J'en rencontrais bien de temps en temps des parents, mais je ne m'y intéressais pas trop. Ils me traitaient un peu comme le grand frère. Je crois que c'est un premier élément, c'est que dans les équipes pédagogique le rapport aux parents des professionnels évolue avec l'âge et la maturité professionnelle.

Je me suis demandé ce que je pouvais partager avec vous, parce qu'au fond vous auriez beaucoup à partager chacun sur ces questions. Si ce n'est que peut-être vous feriez comme Emmanuel ou Marie, vous laisseriez la place. Oui, parce que je trouve personnellement que parler des pratiques avec les parents est une question qui peut rapidement nous mettre en difficulté. C'est un sujet radioactif, on parle d'ailleurs de familles nucléaires. Même si je reviendrai à des choses plutôt pragmatiques et ras de terre, il faut quand même dire qu'on est vite pris dans des écarts et des incohérences dès qu'on se met à parler du travail avec les parents. Il y a des écarts forts entre ce que l'on énonce bien idéalement et les galères dans lesquelles on se retrouve. Quelques points comme ça pour dire:

- La pédagogie de Jean Bosco est une pédagogie qui laissait peu de place aux parents. En tout cas, Jean Bosco a éduqué des jeunes dans un contexte d'émancipation et de délégation plus forte qu'aujourd'hui. Dans les années 70, le sociologue Erwin Goffman a appelé « institution totale » ces lieux qui fournissaient toutes les réponses éducatives et qui faisaient sans extériorité. On sait aussi la critique faite à tous ces lieux fermés et les risques qu'ils portent.
- Selon Marcel Gauchet, la famille ne se pense plus comme lieu de préparation à l'avenir, comme piste de lancement ! Elle se conçoit dans un monde incertain comme un lieu de protection et

¹ Directeur général du Valdocco. Chercheur en Sciences de l'Education, Psychanalyse et Education, CIRCEFT Paris 8.

de nourrissage. L'avenir fait pression ou stress, mais souvent c'est aux institutions que les parents délèguent ce devoir de préparation et d'équipement du jeune pour l'avenir.

- Les modèles familiaux ont énormément évolué et la fameuse famille « nucléaire » n'est pas l'unique modèle. Nous n'avons pas tous les mêmes familles ! Non vraiment ; je vous assure. Si vous demandiez à des enfants de dessiner leur famille. Il y a eu, dans mon Laboratoire de recherche, une étude internationale sur cette question. Ce sont Véronique Dufour et Serge Lesourd qui ont mis sur pied cette recherche internationale épidémiologique CoPsyEnfant (La construction de l'identité aujourd'hui: construction psychique et psychopathologie de l'enfant dans les nouveaux liens familiaux et sociaux). La comparaison de dessins en provenance de différents pays sur cinq continents (France, Russie, Vietnam, Brésil, Inde, Côte d'Ivoire, Québec). Vous découvrirez qu'en fonction des cultures, les enfants alignent la famille par le nombril, la tête ou les pieds. Que la famille est restreinte ou élargie. Le chien, l'âne ou la chèvre font partie de la famille.

- L'autre problématique, c'est que quand on parle de travailler avec les parents, il y a des risques de penser qu'on parle de la même chose, mais on peut les mettre à des places différentes (Cf. travaux de Marie Pierre Mackiewicz sur la co-éducation) :
 - Le parent à éduquer : les stages de parentalité, l'école des parents, etc
 - Le parent associé : est une ressource dans l'accompagnement éducatif
 - Le parent expert : c'est le modèle de l'association Ecole et Famille ou d'ATD Quart Monde par exemple

LA COHERENCE EDUCATIVE : ALLER DANS LA MEME DIRECTION NE VEUT PAS DIRE ETRE A LA MEME PLACE OU FAIRE LA MEME CHOSE.

Une communauté éducative élargie

Au moment des attentats à Paris, la France était secouée et le président du Valdocco de l'époque, Mr Michel Vantalon avait décidé de proposer un temps de rassemblement et d'échange avec les parents et les jeunes à Argenteuil. Nous savions que la communauté musulmane était sous le choc, l'inquiétude et l'incompréhension. Nous savions aussi que la communauté chrétienne était sous le choc, dans l'inquiétude et la colère. Nous savions que nous étions là, entre deux, et que nous pouvions permettre une rencontre. J'aurais du mal à vous transmettre ce qui s'est passé ce jour-là exactement, mais je crois que nous avons pris conscience de la présence durable du Valdocco au sein des quartiers. Nous avons pris conscience que nous ne pouvions partager que parce que le temps nous avait permis d'être convaincu de notre désir commun d'offrir le meilleur à leur enfant tout en construisant un socle commun. Nous ne pouvions affronter l'échange que nous avons eu entre adultes que parce que nous en étions passé par une expérience éducative commune. Celle de chercher à éduquer ensemble les enfants et les adolescents dans un contexte de quartier sensible. Leurs enfants !! Les nôtres un peu aussi : ceux du Valdocco.

Je souhaiterais commencer par cet évènement parce qu'il m'a aidé à réancrer en moi une fidélité profonde. La fidélité à cette recherche de trouver un commun de l'éducation, celui de chercher ensemble pour aider des enfants et adolescents à grandir. C'est un exercice difficile quand on sait les fossés qui nous séparent : fossés linguistiques, culturels, religieux, sociaux. Et bien sûr, nous cherchons à ne pas nous discréditer mutuellement. « Le premier droit de l'enfant, c'est le droit à la cohérence des adultes » JM Petitclerc (Plutôt que la co-errance). Jean-Marie Petitclerc a construit le Valdocco, il y a bientôt 25 ans dans l'esprit de la Médiation Famille-Ecole-Cité. Vous l'avez souvent entendu répéter que le « premier droit de l'enfant c'est le droit à la cohérence des adultes ». Vous le connaissez aussi ce proverbe africain : « il faut un village pour éduquer un enfant ».

Nous cherchons à « associer » les parents et à leur faire place comme parent dans leur dignité aux yeux de l'enfant quelques soient leur fragilité. J'ai appris des jeunes que j'ai pu accompagner que quelques soient leurs parents ou leurs fragilités : ils restent leurs parents. Ils restent des objets d'attachement et d'amour. Il faut beaucoup de maturité pour les détester suffisamment ses parents et leur pardonner ensuite. C'est un long chemin.

Cet esprit d'une communauté éducative élargie est fondamental pour penser le rapport aux parents. Avant de vouloir « gérer » les parents qui nous mettent en difficulté, il nous faut penser plus largement la places des familles dans nos institutions, notre place à leur côté dans l'éducation des enfants et des adolescents.

La place des parents ?!

Cela demande, il me semble, de réfléchir à la place que l'one donne et à la façon dont symboliquement on les situe².

Il y a un lieu que les éducateurs n'aiment pas trop où souvent les parents aiment nous associer ce sont les conseils de disciplines. Il y a une image qui me vient quand j'apporte cette idée c'est celle des conseils de discipline. Bien sûr, quand on accompagne des adolescents en difficulté, on se retrouve parfois à assister des adolescents et j'allais aussi dire des parents à un conseil de discipline. Dans ce temps de la rencontre autour d'une sanction à élaborer entre adultes, la place à laquelle est mise les parents est me semble-t-il fondamentale. Et plus que des mots, c'est aussi ce rapport symbolique qui s'instaure entre parents et enseignants. L'enfant est très sensible à cette place que l'on donne à son parent. Les parents souvent ont peur d'y aller et d'être dévorés tout cru. Ils savent que l'équipe enseignante n'en peut plus des escalades de provocation ou des absences de leurs adolescents. Alors ils cherchent un peu de soutien. Les mamans n'osent pas ramener les papas de crainte qu'ils pètent un plomb et que ça n'arrange pas les choses. C'est un moment, où trop rarement les parents sont placés comme parents responsables et partenaires. Ces espaces sont rarement préparés avec eux et le parent est souvent aligné avec l'ado. Il y a des réunions avec les éducateurs qui sont parfois du même ordre. Je voudrais juste vous inviter à rester attentif à la manière dont l'adolescent regarde et écoute les autres adultes parler de ses parents / à ses parents : avec respect ou non, avec considération, etc. Passons...

Cela me rappelle une autre situation de ma pratique. Un jeune, qu'on appellera Rodrigue pour l'occasion nous a été confié dans le cadre d'un accueil éducatif de jour par un établissement privé du coin. Je reparlerai des accueils éducatifs de jour, mais ce sont des temps d'accueil à l'association par une équipe deux éducateurs et d'une enseignante spécialisée mise à dispo par l'enseignement catholique. Rodrigue a besoin de retrouver un espace de remédiation scolaire. Il est en 4eme mais il a un niveau CM2 en français, 6eme en Maths et semble être dans une escalade qui met la pression. Cela met la pression dans l'école, dans la relation prof-élève, avec les autres élèves. Bon le genre d'embrouille qui fait votre quotidien. Je ne vous fais pas le topo !

Quand on a ouvert cet accueil de jour, on a eu une surprise c'est que les mamans débarquaient souvent. Elles ont besoin de déverser, d'avoir un espace d'expression. Elle crainte aussi qu'on porte un jugement sur leur enfant, mais aussi qu'on aille voir du côté des carences éducatives et des manquements familiaux éventuels. C'est assez long de trouver le chemin de la confiance.

² Il y aurait un autre champ à explorer : à quelle place imaginaire je mets ces parents ? Au regard de mes propres parents, du parent que je suis et peut-être aussi de la « parentalité rêvée ». C'est aussi imaginairement ce qui est pour moi la relation parents-professionnel, mais c'est un autre sujet.

Je parlais de Rodrigue car sa maman était seule avec trois enfants. Rodrigue était très attaché à sa mère et à sa fratrie. Mais, j'avais remarqué qu'il était extrêmement anxieux et agité quand sa maman mettait les pieds dans le local d'ADOVAL. Lors d'un entretien, Rodrigue me demande si je trouve que sa mère est bizarre. Il n'attend pas la réponse et dit : « Vous lui parlez comme si elle était normale ». Je demande à Rodrigue ce qu'il me raconte. Nous discutons des séjours réguliers à l'hôpital de sa maman et de ses phases où sa maman déplace tout dans la maison. Ils changent de chambre tous les mois. « Mais vous savez avec mon frère, on s'est fait des étagères et des caisses à roulettes. Mais vous savez ma mère, elle m'aime et elle a fait beaucoup d'efforts mais j'pète un plomb pour apprendre ». Biensûr que le contexte est compliqué. Nous mettrons en place l'intervention d'une aide familiale et puis nous continuerons à soutenir Rodrigue et sa maman dans ce retour aux apprentissages.

Fondamentalement, Rodrigue a été sensible à la considération que nous avons cherché à avoir pour cette maman et le soutien que nous avons accepté d'être à ses côtés et à sa demande. Elle nous l'a formulé dans un souci de prendre soin de ses enfants, malgré ses fragilités. C'était une maman attentive et seule avec 3 enfants. Elle avait besoin d'une maison relais, comme certains aidants de personnes malades ou âgées.

Si je vous raconte ces petites vignettes, c'est pour redire que ça n'est pas si simple ! Mais posons-nous, Avons-nous cherché à faire des parents nos partenaires ? Plus encore à apprendre de leurs expériences éducatives, de leurs savoir-faire ?

Créer des opportunités de rencontre et de contribution des parents

Biensûr, je porte profondément avec les équipes du Valdocco, à la suite des enseignements de Jean-Marie Petitclerc le souci d'être médiateur pour construire cette cohérence éducative entre adultes. Mais quand Jean-Marie Petitclerc nous invite à cette cohérence, pour avoir travaillé à ses côtés, il sait que la **cohérence c'est chercher à aller dans la même direction, pas forcément faire toute la même chose et encore moins être tous à la même place ou avoir toutes les mêmes compétences**. Etre cohérent c'est une visée, c'est l'aboutissement d'un chemin de relation et d'expérience commune. L'alliance éducative avec les parents est le résultat d'une attention longue et persévérante.

Il me semble que c'est une première chose que j'aimerais partager. **Si l'on veut travailler avec des adolescents en difficulté, il est nécessaire de cultiver le terreau institutionnel pour que les parents y trouvent un peu de place**. Cela passe par **se donner des opportunités de rencontres et de coopération qui ne soient pas dramatiques mais qui permettent de faire connaissance / de contribuer**. Cela paraît étrange, mais c'est fondamental. J'ai eu la chance cette année d'accompagner la Formation des fondements de la salésianité. L'équipe de Bailleul a parlé de la manière dont ils associaient des parents dans l'orientation et la présentation des métiers. Ils arrivent à rejoindre une 60ème de parents en les associant à la préoccupation commune de discerner sur l'orientation. C'est une belle coopération.

Nous savons que des fêtes ou des moments qui valorisent des jeunes sont des moments-clefs. Les parents peuvent être contributeurs.

La difficulté que vous aurez comme école, c'est que les parents des milieux populaires sont souvent en position de retrait et pensent qu'ils n'ont rien à apporter à l'école. Ils peuvent développer trois types de positions, bien décrites par le sociologue Périer :

- **Une position de délégation de responsabilité**. Elles ne comprennent pas pourquoi vous les convoquez et si vous ne savez pas y faire pour lui donner cours, comment elle pourrait plus ?
- **Position de critique systématique**.
- **Distance/ effacement par crainte de la critique**.

Dans les trois cas, les parents ont intériorisé la position experte de l'éducateur ou de l'enseignant. Elle ne pense pas qu'elle peut avoir son expertise et ses compétences à partager. A nous de leur prouver le contraire.

JEUNES EN DIFFICULTE, RIVALITE ET TIERS LIEU EDUCATIF

Les adolescents en difficulté créent de la rivalité dans la communauté adulte

Du coup, il me reste un élément à partager. Répondre à la question de Jean-Noël Charmoille : comment faire quand les relations parents-jeunes-école se dégradent ? Si j'insiste sur ce terreau institutionnel d'une relation de confiance et de contribution des parents, c'est qu'il remet à sa juste place les parents comme partenaires et ressources dans l'éducation des jeunes. L'accompagnement de jeunes en décrochage ou dans des conduites troublantes à l'école va mettre en difficulté cette relation école - parents. Déjà qu'elle n'est pas de manière générale une relation facile, si l'adolescent commence à poser difficulté par ses comportements et que les parents sont sollicités, le climat relationnel peut se dégrader et une certaine rivalité s'installer. Si une relation préalable n'a pas été construite (d'alliance, de confiance et de conviction commune que nous partageons un même projet éducatif) ; la relation peut vite devenir un conflit de personne et s'enkyster dans des modalités qui ne sont pas constructives. **Je dirai que c'est ici la conjugalité adulte et sa solidité qui est ici attaquée et questionnée.** La médiation et la triangulation de la relation frontale cherchent à déjouer cette possible rivalité.

Entendons-nous bien, mais cela nécessiterait d'autres développements : je donne une valeur importante au conflit et à son émergence quand on travaille avec des adolescents en difficulté. Il n'y a pas d'apprentissage sans conflictualisation. Il n'y a pas de maturation affective et d'autonomie sans moments de déséquilibre. Le problème n'est pas le conflit mais plutôt la capacité d'une communauté éducative à conflictualiser, à contenir ces conflits et à les transformer. C'est pour moi le moteur fondamental du travail du lien éducatif. Je ne développerai pas cet aspect qui mériterait un développement spécifique.

Dans ces moments de crise, l'introduction d'un tiers (médiateur/séparateur)

Quand on parle du Valdocco, nous parlons souvent de Tiers-Lieu Educatif. Cette notion va bien avec la position de médiateur. Au Valdocco, nous avons noué un partenariat avec l'association Ecole et Famille qui nous a aidé à faire place aux parents et avec les parents aux personnes en qui ils ont confiance. Autour d'un enfant, la famille n'est pas toujours celle qu'on croit et les adolescents vulnérables sont des « maillères de liens ». Ils convoquent plus ou moins consciemment autour d'eux un groupe d'adultes (Jean Oury appelle ça créé « une constellation », Pierre Michard « communauté éducative éphémère »). La famille restreinte ne suffit pas toujours à accompagner un jeune en difficulté. Et il pourrait y avoir un paradoxe à renvoyer sans cesse l'adolescent à ses parents, alors que les parents eux-mêmes cherchent des appuis, des solidarités. Je pense à deux situations que l'on rencontre fréquemment au Valdocco : les familles monoparentales ou les familles avec un parent fragile psychologiquement ou malade. J'ai rencontré pas mal d'adolescents décrocheurs dans mes travaux de recherche dont un des parents était malade, et dont il s'occupait ou se préoccupait. On parle d'« enfant parentalisés » (Perrenoud, 1980 ; Michard, 2005).

Je ne peux que vous inviter à découvrir l'association Ecole et Famille, ils ont un savoir-faire sur cette clinique de réseau et cette clinique de la concertation qui me semble des pratiques centrales aujourd'hui (Chauvenet, 2014 ou <http://ecoleetfamille.fr/>)

Au Valdocco, nous acceptons de porter avec les parents des difficultés qu'ils n'arrivent pas à porter ou sur lesquels ils demandent de l'aide. Nous acceptons aussi, de leur demander de l'aide sur ce que nous n'arrivons pas à porter (même si la réciprocité est plus difficile).

EN CONCLUSION

Cette relation avec de l'école avec les parents est assez complexe à aménager tant elle concerne des constellations familiales et des communautés éducatives bien singulières. Vous l'aurez entendu, je cherche à nouer une relation de confiance et d'alliance avec les parents mais en idéalisant pas trop leur place non plus quand il s'agit de jeunes qui présentent des signaux d'inquiétude, car bien souvent la famille a elle aussi besoin de soutien. Qu'il y ait une alliance éducative avec les parents est nécessaire, mais elle doit comporter quelques espaces de respiration, des écarts. Pour moi, la famille représente ce rapport ambigu et paradoxal entre attachement et aliénation. Nous pourrions dire parler d'une nécessaire différenciation, individuation / séparation. Car au fond, il faut pouvoir la quitter pour grandir et, peut-être, la retrouver autrement sa famille !

Au moment de l'adolescence, le rapport à la famille et aux parents est ambivalent. Les adolescents ont besoin de lieux hors-famille. **Renvoyer sans cesse l'enfant à ses parents, ce serait-ce pas lui refuser la possibilité de grandir et de s'émanciper.**

BIBLIOGRAPHIE

Blais, M.C., Gauchet, M., Ottavi D. (2008), *Les conditions de l'éducation*, Editions Stock.

Chauvenet, A. and co (2014), *Famille – Ecole-Cité. Pour une co-éducation démocratique*. Rennes : P.U.R.

Kerroubi M., Garnier P., Monceau G. (2008). *Des parents dans l'école*. Toulouse : Erès.

Michard, P. (2005). La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy: Une nouvelle figure de l'enfant dans le champ de la thérapie familiale. Louvain-la-Neuve,

Perrenoud, Ph. (1987). Le " go-between " : entre sa famille et l'école, l'enfant messenger et message. In Montandon, C. et Perrenoud, Ph. (dir.) *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?*, Berne, Lang, 49-87, (2e éd. augmentée 1994).